

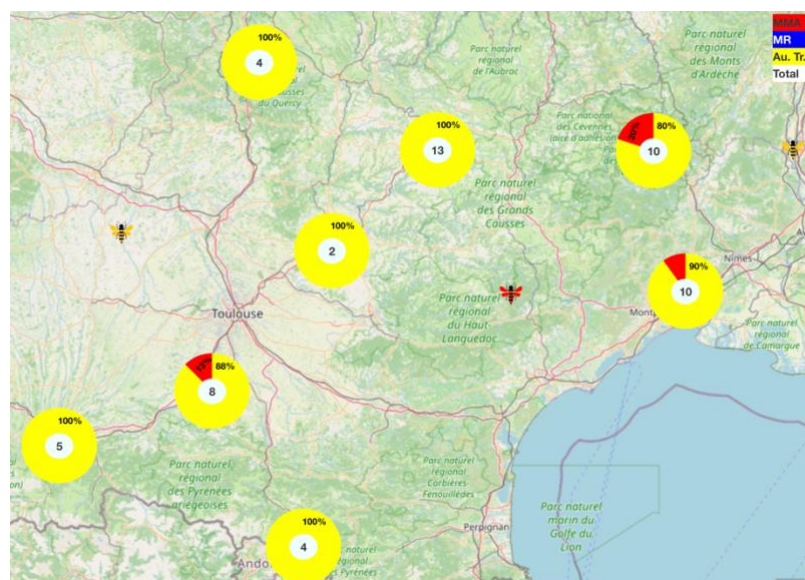
Bulletin trimestriel JUILLET 2026

OMAA Occitanie



Quelques chiffres en bref

Een raison du changement de salarié de la Plateforme d'épidémiosurveillance (PESA) OMAA, nous ne sommes plus en mesure de vous fournir les graphiques habituels mais voici quelques éléments survenus en Occitanie depuis le mois de janvier.



- Mortalités Massives Aigues
- Maladie Réputée contagieuse
- Autres troubles

Depuis début Janvier, 61 déclarations ont été faites à l'OMAA Occitanie dont 27 ont été investiguées en autres troubles, 5 ont été classées en Mortalité Massives Aigue et ont été gérées par les services de l'état (DRAAF et DDCSPP)

L'analyse des signalements entre janvier et juin 2026 met en évidence une mobilisation constante des acteurs de terrain (vétérinaires, techniciens sanitaires apicoles et détenteurs). La visite d'investigation a permis de transformer des suspicions hétérogènes en données cliniques exploitables. L'infestation par *Varroa destructor* demeure le pivot central de la mortalité hivernale et printanière en 2026. L'analyse des données d'investigation révèle que l'échec de la constitution d'une population d'abeilles d'hiver saine est liée notamment à la pression parasitaire varroa et dans certains départements à un stress de prédation lié au frelon asiatique. Un seuil d'infestation critique a été franchi dans plusieurs secteurs : des comptages par lavage à l'alcool ont révélé des taux de **40 varroas pour 300 abeilles** en Lozère et **22 varroas pour 300 abeilles** en Aveyron. Le stress parasitaire chronique a induit une expression clinique virale intense dès le redémarrage du couvain. Le diagnostic étiologique confirme que le portage viral a fréquemment dépassé les seuils de tolérance biologique.

- **DWV (Virus des Ailes Déformées) :** Présence généralisée de nymphes aux ailes atrophiées et d'abeilles avec "ailes en croix". Les charges virales (souche DWV-B) identifiées sont compatibles avec des effondrements de colonies.
- **CBPV (Virus de la Paralysie Chronique) :** Prévalence forte. Symptomatologie classique : abeilles noires (dépilées), tremblantes, traînantes dans l'herbe par paquets.
- **Pathologies fongiques et opportunistes :** Des épisodes de nosémose (*Nosema ceranae* et *Nosema apis*) ont été rapportés suite aux refroidissements printaniers se manifestant par des traces de diarrhée sur les planches d'envol et des entérites aggravant l'affaiblissement zootechnique.
- **Acariose des trachées :** un cas vient d'être confirmé par analyse de laboratoire.

La météo du premier semestre 2026 a permis de bonne récolte mais dans certains endroits elle a agi comme un révélateur des carences zootechniques. Les alternances de chaleur précoce et de froid humide ont provoqué des ruptures de ponte et des famines "tête dans les alvéoles" malgré la présence de réserves. En juin, l'instabilité météorologique a compromis la fécondation des reines, augmentant le taux de colonies bourdonneuses. Les fortes chaleurs commencent à avoir un impact sur les colonies.



Les Colonies d'Abeilles face à la Canicule : Défis et Solutions pour l'Apiculteur



L'abeille à l'épreuve du réchauffement

En tant que "super-organisme" social, la colonie dépend d'un équilibre thermique et nutritionnel extrêmement précis pour maintenir son homéostasie. Dans le contexte du changement climatique global, la canicule ne doit plus être perçue comme un aléa météorologique ponctuel, mais comme un facteur de stress chronique. Les vagues de chaleur intense perturbent le fonctionnement de la colonie hétérotherme, altèrent la disponibilité des ressources et favorisent l'émergence de pathogènes. Pour l'apiculteur, la résilience passe par une compréhension fine de la biologie de l'insecte et une adaptation rigoureuse des pratiques de terrain.

L'impact sur les ressources nectarifères : le cas de la lavande et du tournesol

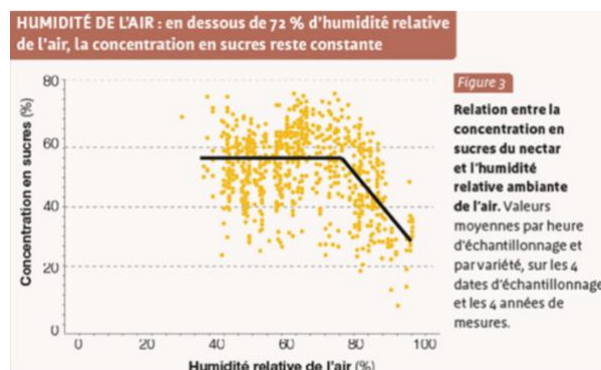
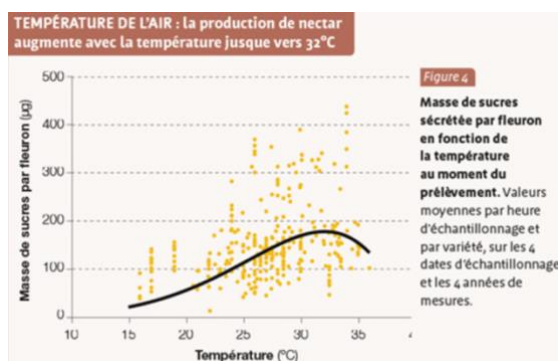
Le stress hydrique couplé aux températures extrêmes modifie radicalement la physiologie végétale, transformant les zones de butinage en déserts nutritifs.

- **L'arrêt de la sécrétion nectarifère :** Par temps trop sec, la lavande cesse totalement sa production de nectar pour préserver ses fonctions vitales, annulant ainsi les récoltes estivales. Les fleurs sèchent sur place et aucune ressource n'est accessible.
- **Qualité et attractivité :** La chaleur réduit la taille des fleurs et la concentration en sucres du nectar. Parallèlement, elle perturbe le microbiote du nectar, ce qui peut détourner les butineuses des fleurs.
- **Le cas du tournesol :** Si une pollinisation réussie par *A. mellifera* permet normalement une augmentation de **50 % du poids des fruits** du tournesol, la canicule brise cette synergie en réduisant la viabilité du pollen.

Dégradations physiques des fleurs observées sous stress thermique :

- Réduction drastique de la taille des étamines et des pistils.
- Rupture osmotique des grains de pollen ou perte de viabilité par dessiccation.

- Baisse de la photosynthèse, limitant les nutriments alloués à la floraison



Sécrétion nectarifère du tournesol : quel est l'effet de l'environnement et des variétés ?

Par : Bernard Vaissière (inrae.fr), Christopher Sénéchal (syngenta.com), Alexandre Benoit (agrosolutions.com), Fabien Richard (Groupe ESA), Stan Chabert (INRAE)

01 mai 2020 - Numéro 477

Le défi de la thermorégulation et le stress physiologique

La survie du couvain dépend du maintien d'une température stable entre **33°C et 36°C**. Au-delà de ces seuils, la mortalité larvaire augmente et des malformations apparaissent. La colonie utilise la **trophallaxie** pour répartir l'eau et coordonner les actions de refroidissement.

Les ouvrières déploient deux mécanismes énergivores :

1. **La ventilation active** : battements d'ailes synchronisés pour évacuer l'air chaud.
2. **Le refroidissement évaporatif** : collecte massive d'eau déposée en fines gouttelettes dans la ruche.

Le "coût caché" de la canicule : lorsque l'afflux de pollen chute, les nourrices adoptent des stratégies de survie aux conséquences démographiques lourdes :

- **Cannibalisme larvaire** : les abeilles mangent les jeunes larves pour recycler les protéines et préserver les individus les plus âgés.
- **Operculation précoce** : les larves sont operculées plus tôt pour réduire la demande en soins. Les adultes qui en résultent présentent un **poids corporel plus faible et une espérance de vie réduite**, affaiblissant la colonie des semaines après la fin de la canicule.

Intensification des menaces sanitaires sous l'effet de la chaleur

Les hautes températures modifient le profil épidémiologique du rucher, favorisant certains agents pathogènes au détriment de la santé immunitaire. Le stress de la canicule potentialise l'effet des pathogènes par une baisse de l'immunité des abeilles.

Solutions pratiques pour l'apiculteur : limiter l'impact thermique

- **Gestion de l'eau** : installation impérative d'abreuvoirs à proximité immédiate pour limiter l'épuisement des pourvoyeuses d'eau lors du refroidissement.



Source internet

- **Soutien nutritionnel ciblé** : en cas de disette, l'apport de compléments doit être envisagé.
- **Aménagement du rucher** : privilégier l'ombrage, l'isolation thermique des toits, peinture en blanc des toits et l'utilisation de fonds aérés pour faciliter l'homéostasie sans surcoût métabolique.
- **Sélection génétique** : favoriser les lignées plus résilientes, travailler sur la génétique de vos abeilles selon les microclimats locaux. La résilience passe par le choix d'écotypes dont le cycle de ponte est naturellement synchronisé avec les ressources de leur région d'origine.

Conclusion : vers une apiculture résiliente

La survie d'*Apis mellifera* face à l'intensification des canicules dépend de l'agilité des pratiques apicoles. La gestion proactive de l'eau et de la nutrition est une réponse immédiate, mais la solution durable réside dans la préservation de la diversité florale et la sélection génétique.

L'Encagement des reines : Une stratégie redoutable contre le varroa

Avec le développement des résistances de varroa aux acaricides ainsi que le constat de manque d'efficacité de certains médicaments contre le varroa, **l'encagement estival des reines** peut être aujourd'hui une pratique biotechnique intéressante à maîtriser.

L'encagement de la reine **pendant 24 jours** permet d'obtenir une colonie **sans couvain** créant un « vide sanitaire » dans la colonie. Les varroas qui, en saison, sont ordinairement cachés à 90 % dans les cellules de couvain operculées se retrouvent en situation de varroas phorétiques vulnérables car accessibles à tous les acaricides. **Un traitement flash** à l'aide d'un médicament à l'acide oxalique permet d'éliminer radicalement tous les varroas phorétiques de la colonie.

Cette méthode se prépare en amont, il est utile de **marquer les reines** pour les retrouver facilement au moment de l'encagement. Il est utile aussi de faire **un comptage des varroas** et de vérifier l'état sanitaire de la colonie avant l'intervention. On ne fait **pas d'encagement sur une colonie trop faible**.

Il existe plusieurs sortes de cages, en forme et en taille, qu'on ne détaillera pas ici. Dans certaines cages la reine peut continuer à pondre (cage scalvini) il y a moins de perturbations au niveau des phéromones, moins de stress également lors du décaement du fait du maintien des phéromones

L'encagement estival dans notre région se pratique généralement **à la mi-juillet**, et à cette époque il doit durer 24 jours (durée de développement du couvain de mâles), le décaement intervient peu avant le 7 août. On compte généralement 2 mois après le décaement pour que la population d'abeilles se reconstitue



Technique au rucher de l'encagement : La reine trouvée dans la colonie est saisie entre les doigts (ou dans une pince) et placée dans la cage.

La cage contenant la reine est ensuite placée dans le couvain ouvert. Les petites cages sont incrustées par une découpe dans le cadre (pour les repérer on marque chaque cadre concerné au passage), certaines cages sont positionnées entre 2 cadres de couvain.

La libération de la reine 24 jours plus tard s'opère par ouverture de la cage avec précaution, l'absence de couvain est vérifiée au passage pour être sûrs qu'il n'y a pas eu de soucis.



On pratiquera par la suite à un traitement à base d'acide oxalique beaucoup plus efficace. On peut procéder à une **sublimation à l'acide oxalique ou au dégouttement à l'acide oxalique** (5 ml par intercadre) avec des produits AMM.

Avantages de l'encagement estival suivi d'un traitement à l'acide oxalique :

- Ils sont nombreux en termes d'efficacité du traitement après encagement,
- les résultats sont supérieurs à tout autre traitement,
- Absence d'apparition de résistances (par une utilisation plus raisonnée et moins fréquente des traitements)
- l'absence de résidus dans les cires grâce au traitement à base d'acide oxalique.
- Utilisation en apiculture biologique

Inconvénients de l'encagement estival :

- Il réside surtout dans le fait que l'intervention est assez technique,
- physique et chronophage, avec présence des hausses lourdes, des fortes chaleurs,
- il faut absolument un marquage des reines et un peu d'entraînement.
- Ce qui est le plus redouté est **la perte des reines au décaement** : affaiblies ou mortes dans la cage ou possibilité **d'emballlement des reines** qui finissent tuées par les ouvrières. Un ajout de sirop léger lors du décaement permet de limiter ce phénomène. Ces pertes sont de l'ordre de 10 %, ce qui n'est pas non plus rédhibitoire quand on a anticipé en ayant quelques reines de remplacement

Il existe également un **encagement hivernal** effectué plus généralement **début novembre**, plus en adéquation avec le développement de la colonie. Il est conseillé dans la plupart des secteurs géographiques pour pallier l'absence de rupture de couvain naturel. A cette époque l'absence de hausses et la diminution de la taille des colonies rendent les choses plus faciles mais attention à la libération des reines car difficile de les remplacer...



Eléments de la formation faite par P.Galzin sur l'encagement estival des reines en Aveyron

Actualités

Attention *Aethina tumida* : pourquoi cette situation nous concerne-t-elle ?

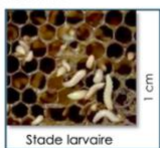
Bien qu'**absent du territoire français** à ce jour, *Aethina tumida* représente une menace majeure pour l'apiculture européenne.

Aethina tumida présent en Sicile et Calabre depuis 2014. Le petit coléoptère des ruches vient d'être détecté à 100 km au sud de Rome



Le résultat d'un mouvement illégal d'abeilles

- Protégeons nos ruches et la filière apicole
- Tous vigilants, tous ensemble



Stade larvaire



Aethina tumida, un insecte ravageur pour les colonies d'abeilles



Protéger ses abeilles, c'est importer uniquement des lots d'abeilles, bourdons ou reines **légalement** = **certificat sanitaire***. Les équipements apicoles et le miel en rayon sont également à risque



Examiner régulièrement ses ruches, c'est :

- Augmenter les chances de **détecter précocement** la présence de larves et d'adultes
- Pouvoir **réagir rapidement**
- **Minimiser l'impact** pour ses ruches et la filière



Stade adulte

Fiche alerte VSI

Pour en savoir plus et savoir quoi faire en cas de détection

- Site du MAASA
- Dépliant Plateforme ESA/MAASA pour aider à reconnaître *Aethina tumida*
- Site du Laboratoire de Référence de l'UE (Anses)
- Webinaire GDS France, SNGTV, MAASA, Anses, FNQAD
- Rappel des règles d'importation d'abeilles et bourdons

LinkedIn

Suivez-nous



Mise à jour : 17/06/2026

Anticiper, c'est se tenir informé

Abonnez-vous à notre veille

S'abonner

Carte interactive multi-maladies

Accès carte

Organismes membres de la Plateforme ESA



Crédit photos : A.C.M. Cornelissen

Alors que la progression naturelle du petit coléoptère des ruches (*Aethina tumida*) reste relativement limitée, un récent événement survenu en Italie rappelle que le principal risque de dissémination de ce ravageur demeure **l'activité humaine**.

Les autorités italiennes ont récemment signalé la découverte d'une colonie d'abeilles **déplacée illégalement** depuis une zone infestée de Calabre vers la région du Latium, soit à **plus de 400 kilomètres de distance**. Cette introduction a conduit à la détection d'*Aethina tumida* dans une zone jusqu'alors indemne.

Cette situation illustre parfaitement ce que les spécialistes redoutent depuis plusieurs années : contrairement au coléoptère lui-même, dont les capacités de dispersion restent relativement limitées, **les mouvements non contrôlés de ruches, d'essaims, de reines ou de matériel apicole** peuvent permettre au parasite de franchir de très grandes distances en quelques heures.

N'oubliez pas la réglementation concernant les exportations, importante pour éviter l'introduction d'*Aethina Tumida* : https://www.frgds-occitanie.fr/IMG/pdf/obligations_importations_v2.pdf

Ce **bulletin OMAA** a été créé en partenariat avec **l'ADA Occitanie, la FRGDS et le GTV Occitanie**. Pour tout problème sanitaire sur vos colonies (problème au niveau du couvain, problème morphologique ou comportemental des abeilles, mortalité d'abeilles...), vous pouvez contacter l'OMAA au **05 31 60 91 91**.

Ces déclarations sont importantes pour comprendre les affaiblissements de l'abeille. L'OMAA toute région confondue a permis de découvrir de nouvelles souches virales de CBPV ou DWV, d'identifier l'acariose des trachées assez méconnu et sûrement sous-estimé car peu recherché, d'identifier des causes multiples et qui agissent de façon synergique, d'émettre des alertes, de créer un maillage sanitaire qui sera précieux en cas d'introduction de parasites exotiques. L'OMAA apporte des réponses individuelles et collectives. N'hésitez pas à déclarer vos troubles de santé.